

**Le français au préscolaire: Description et analyse
des représentations et attitudes linguistiques
parentales**



**French for pre-school: Description and analysis
of the representations and linguistic parental attitudes**

Benferhat Hakim¹, Zekri Abderrahmane²

¹Université Ibn Badis -Mostaganem,(Algérie),hakimbenferhat@hotmail.fr

²Université Ibn Khaldoun-Tiaret,(Algérie),abderrahmanezekri@gmail.com

Résumé:

Actuellement, la prise de conscience de l'importance des langues étrangères fait de l'éducation linguistique des enfants une priorité au sein des familles modernes. Dans cette recherche, nous nous sommes intéressés aux représentations et aux attitudes des parents vis-à-vis de l'apprentissage précoce du français. A travers une enquête sociolinguistique, nous avons essayé de donner des éléments de réponses aux questions suivantes : Quelles sont les représentations linguistiques des parents à l'égard du français ? Quel est l'impact de l'introduction précoce de cette langue dans le répertoire linguistique de l'enfant sur son développement cognitif et langagier ?

Mots clés: Représentations linguistiques ;Parents ;FLE; Préscolaire.

Summary:

Currently, the awareness of the foreign languages importance makes of the children's linguistic education a priority within the modern family. The focus in this research was on the representations and on the parental attitudes regarding the early learning of this language. Through a sociolinguistic survey, we tried to give possible answers to the following questions: What are the parents' linguistic representations towards French? What is the impact of the early implementation of this language in the child's linguistic repertoire on his cognitive and linguistic development?

Keywords: Linguistics representations; Parents; FFL; Preschool.

1. INTRODUCTION

En sociolinguistique comme en didactique des langues, de nombreux travaux ont été réalisés sur les représentations des locuteurs vis-à-vis des langues, de leurs statuts, du mode de leur apprentissage/ acquisition et de leur transmission. Les travaux de Zarate et Castellotti, à titre d'exemple, ont démontré l'importance des images que se façonnent les apprenants à propos non seulement des langues, mais également de leurs locuteurs, des pays dans lesquels elles sont pratiquées et de leurs utilités.

Une forte corrélation a été établie, selon Castellotti et Moore (2001) :

Entre l'image qu'un apprenant s'est forgée d'un pays et les représentations qu'il construit à propos de son propre apprentissage de la langue de ce pays. Ainsi, une image négative de l'Allemagne (exemple couramment observé en France ou en Suisse romande) correspondrait à la vision d'un apprentissage difficile et insatisfaisant de l'allemand. (p. 25)

Les représentations constituent, selon de nombreuses études, un facteur décisif conduisant ou bien à développer une attitude positive pour l'apprentissage d'une langue ou, au contraire, à avoir une attitude négative synonyme d'un refus vis-à-vis de son appropriation. Selon Dabène (1979) :

Les représentations « sont les images et les conceptions que les acteurs sociaux se font d'une langue, de ce que sont ses normes, ses caractéristiques, son statut au regard d'autres langues, influençant largement les procédures et les stratégies qu'ils développent et mettent en œuvre pour apprendre cette langue et en use. (p 9)

La perception sociale des langues permet d'avoir des opinions, de prendre des décisions et d'adopter des comportements. Plusieurs raisons peuvent motiver l'apprentissage d'une seconde langue, ces raisons sont classées selon deux sortes de finalités recherchées : l'instrumentalité ou l'intégrativité de la langue.

2. Le préscolaire en Algérie

Le préscolaire est une phase qui marque le début d'un long voyage qui doit conduire l'enfant sur le chemin de la découverte et de l'apprentissage. L'idée selon laquelle une scolarisation précoce serait bénéfique pour l'épanouissement de l'enfant est largement répandue. Les travaux réalisés par Benghabrit et al. (2004), attestent de :

l'effet positif d'une prise en charge pédagogique précoce avant six ans [...]. De plus, les différentes recherches en psychologie et en sciences de l'éducation sont déterminantes dans la reconnaissance de la place stratégique qu'occupe l'éducation préscolaire dans le développement et/ou l'évolution de l'enfant. (p. 301)

Les programmes élaborés à cet effet, visent de manière générale à préparer les enfants à la scolarité en développant chez eux des compétences d'ordre cognitif, social, psychomoteur et langagier. La tutelle pédagogique « *a toujours été*

préoccupée par l'élaboration d'un programme uniforme, susceptible de prendre en charge correctement sur le plan pédagogique la petite enfance (...) » (Keddar, 2005 p. 60). Sur le terrain, l'effort d'uniformisation des programmes semble être difficile à concrétiser, l'absence d'une véritable maîtrise de ce dernier et la diversité des structures d'accueil ont encouragé la diversité des contenus et des pratiques préscolaires. Selon Benghabrit, (2009):

Bien que l'Education Nationale soit théoriquement le tuteur pédagogique de toutes les structures, en réalité elle n'a jamais vraiment assumé ce rôle. A titre d'exemple le guide méthodologique, document qui propose une méthode et des suggestions de contenus de programme, n'est connu et utilisé que par 22% des éducateurs environ et cela malgré la circulaire de l'Education Nationale invitant les inspecteurs à promouvoir son application. Cet état de fait est à la base d'une grande disparité dans le choix des activités proposées aux enfants, qui obéissent beaucoup plus aux initiatives personnelles qu'à un programme mûrement réfléchi. (p.13)

Un bref aperçu sur les activités proposées nous permet de constater que la lecture est à la tête des apprentissages programmés. Elle permet à l'enfant, selon les responsables de ces établissements, d'acquérir un nombre croissant de mots et la construction de phrases. Vient en deuxième lieu l'écriture, puis le calcul et les activités ludiques. Le jeu est une activité essentielle étant donné qu'il permet à l'enfant de développer concurremment ses capacités physiques, intellectuelles et affectives.

3. Les langues au préscolaire

3.1 Langues nationales

L'arabe classique est la langue véhiculaire des savoirs et son enseignement est au cœur des apprentissages. Cette langue est considérée comme une composante de la personnalité nationale et une constante de la nation. Son apprentissage traduit un aspect de souveraineté et son utilisation est d'ordre public. En conséquence les administrations publiques, les institutions, les entreprises et les associations, quelle que soit leur nature, sont tenues d'utiliser la seule langue arabe dans l'ensemble de leurs activités telles que la communication, la gestion administrative, financière, technique et artistique. L'usage de l'arabe dialectal et de Tamazight dans ces établissements est très limité bien que ces deux langues remplissent des fonctions importantes dans la réalité linguistique algérienne.

3.2 Le français

Selon plusieurs études menées, en particulier par le¹Centre de recherche en anthropologie sociale et culturelle (CRASC), le préscolaire en Algérie connaît, depuis une dizaine d'années, une évolution spectaculaire. La fréquentation de ces espaces joue un rôle bénéfique dans le développement des performances des

enfants, dans leur adaptation sociale et le développement de leurs compétences langagières.

Le préscolaire est considéré comme étant un passage obligé pour de nombreuses familles soucieuses d'offrir la meilleure éducation possible à leurs petits. Pour répondre aux attentes des parents d'élèves, certains établissements proposent l'apprentissage précoce du français. D'après Benamar (2004) « *Les programmes d'éducation préscolaire proposés, dans les différents types de préscolarisation, sont généralement en arabe, mais de plus en plus de préscolaires privés et d'entreprises s'engagent dans l'aventure plurilingue.* » (p. 300).

A signaler que le français n'est pas une langue d'enseignement, son introduction dans ces établissements se limite à une activité d'éveil au même titre que les autres activités. Pour Benamar, (2004)

La majorité des éducateurs du privé et de l'entreprise définissent le préscolaire comme un espace permettant aux enfants de développer la pratique de l'arabe et d'assurer l'éveil au français (....) Un accent particulier est mis sur le développement d'une compétence de communication orale en français. Ce qui ressort de la plupart des discours de ces éducateurs c'est que le préscolaire apporte à l'enfant les premiers éléments de connaissance de la langue française : prosodie et expression orale. (p. 304)

Souhaitant exploiter la petite enfance et conscients de l'importance des langues étrangères, de plus en plus de parents réclament l'introduction précoce du français. Toujours selon Benamar (2004):

Dans la plupart des préscolaires privés, ce sont les parents qui ont influé sur le choix du plurilinguisme. Ils ont demandé à ce que le préscolaire introduit le français. Si l'enfant apprend, disent-ils, très tôt le français dans le cadre d'une éducation bilingue il n'aura pas d'accent. Il sera en outre mieux préparé pour la scolarité. L'apprentissage précoce autre que la langue maternelle, ne peut être qu'un facteur d'enrichissement : individuel et collectif. Il permet au pluralisme d'exister et il est porteur d'ouverture d'esprit et de tolérance. (p. 306)

La neurolinguistique continue de démontrer que les enfants ont une énorme capacité d'imitation et d'adaptation, c'est ce qui leur permet de réussir leurs apprentissages. Ils s'approprient, selon Benamar (2004), non seulement le français oral, c'est-à-dire, les sons mais aussi les gestes et les mouvements. Elimam (2006) souligne aussi qu'«*avant 4 ans, l'enfant témoigne d'une activité synaptique intense, largement supérieure à celle de l'adulte. Au fur et à mesure que l'appareil langagier met en place l'ensemble de ses ramifications, l'activité synaptique tend à se stabiliser.*» (p. 74). Les résultats des recherches menées dans ce domaine affirment que l'apprentissage d'une langue seconde durant la petite enfance, a de forte chance de réussir ; c'est ce qui explique en grande partie le niveau de compétence qu'atteignent les bilingues précoces.

4. Les facteurs de réussite de l'enseignement / apprentissage des langues étrangères

Tout enseignement vise à aider les apprenants à acquérir de nouvelles connaissances afin de développer leurs compétences et leurs créativité ; ce qui implique nécessairement la prise en compte de la dimension affective en plus de la dimension cognitive et sociale.

Les nouvelles orientations pédagogiques affirment que le cognitif ne peut pas être séparé de l'affectif. Les émotions ne sont pas des compléments, bien au contraire, elles sont au cœur même de l'acte d'enseignement/ apprentissage. Actuellement en psychopédagogie, il est reconnu que Les facteurs émotionnels jouent un rôle déterminant, et tout comme les facteurs cognitifs, l'émotion ne s'oppose pas à la cognition. Lorsque les deux sont considérés ensemble, le processus d'apprentissage est construit sur une base plus solide.

Les émotions « positives » sont réputées faciliter les apprentissages contrairement aux émotions « négatives » qui entraveraient plutôt ces derniers et peuvent rendre l'apprentissage difficile voire impossible. Tous les enfants ont la faculté d'apprendre une deuxième langue : interviennent alors des facteurs qui entrent en considération dans le processus d'apprentissage tels que le milieu familial, le rôle des éducateurs et l'âge de l'enfant.

4.1. Milieu familial

Par milieu familial, il faut entendre l'ensemble des conditions physiques, sociales, psychologiques, discursives, linguistiques et cognitives dans lesquelles l'apprentissage des langues étrangères se déroule. Le rôle important joué par les parents d'élèves dans toute entreprise d'apprentissage est incontestable. La famille constitue le premier contexte d'apprentissage pour l'enfant et, par conséquent, son premier cadre de référence et c'est dans ce cadre que l'enfant va acquérir ses premières connaissances et où ses premières habiletés seront développées.

L'effet positif de l'engagement des parents dans les apprentissages de leurs enfants est indéniable. Une étude, réalisée en 1993 par Maqsd et Coleman, montre que ces derniers réussissent mieux quand leurs parents s'investissent dans leurs apprentissages et leur vie scolaire « *La motivation à l'accomplissement, qui fait appel au désir d'exceller, serait un comportement appris en grande partie au contact des parents* » (citée par La Forutne et Mongaeu, 2002, p. 119).

L'encouragement et l'engagement des parents sont essentiels à l'éducation de leurs petits et tout particulièrement au cours d'une éducation bilingue. Le développement des habiletés sociales et cognitives des enfants est fortement lié à leurs conduites. Si ces conduites et représentations sont positives, elles contribueront, plus tard, à la réussite des apprentissages et vice versa.

4.2. L'enseignant

La façon dont une langue étrangère est enseignée s'avère déterminante dans le succès des apprenants. L'enseignant avec ses compétences, ses qualités

personnelles et par la gestion de sa classe et de son enseignement influence positivement l'apprentissage des apprenants.

Une étude sociologique réalisée en éducation, par Colman et son équipe de recherche en 1966, confirme le lien élevé entre milieux défavorisés et difficultés scolaires. Ces auteurs ont noté dans leur rapport que:

Cette situation n'était pas irréversible et que l'école, elle-même, pouvait venir contrebalancer le poids de l'origine socioéconomique des élèves. À cet égard, ils ont pu mettre en évidence que la variable enseignant a un effet plus marqué sur la réussite scolaire pour les élèves d'origine modeste [...]. (Bissonnette & al. 2004)

Ils soulignent aussi que (ibid.), « *les bons enseignants ont une influence plus grande sur la réussite d'élèves issus de milieux socio-économiquement faibles* ».

Les pratiques enseignantes possèdent un pouvoir d'influence important sur la réussite scolaire des apprenants, en améliorant les pratiques pédagogiques, le rendement scolaire de ces derniers peut s'améliorer. L'enseignant peut jouer un rôle important et cela en offrant aux apprenants un environnement propice qui encourage la motivation, la confiance en soi, la curiosité et le désir d'apprendre. Les résultats des recherches citées ci-dessus indiquent que le fait d'avoir un enseignant de haute qualité peut compenser en grande partie ou même éliminer le désavantage du faible milieu socioéconomique. Selon Cyrulnik (2003) :

Les enseignants ont trop peu conscience de ce pouvoir qui leur est donné [...]. Il est très étonnant de constater à quel point les enseignants sous-estiment l'effet de leur personne et surestiment la transmission de leurs connaissances. Beaucoup d'enfants, vraiment beaucoup, expliquent en psychothérapie à quel point un enseignant a modifié la trajectoire de leur existence par une simple attitude ou une phrase, anodine pour l'adulte mais bouleversante pour le petit. (p. 95)

4.3. Age critique et apprentissage d'une langue étrangère

La facilité relative avec laquelle un enfant parvient à maîtriser une seconde langue, voire plus, comparée aux efforts que doivent fournir les adultes pour atteindre le même objectif, est attribuée à la plus grande plasticité du cerveau du jeune enfant. Durant cette période, le système nerveux serait plus souple et malléable grâce à l'instabilité des connexions synaptiques ce qui favoriserait un apprentissage rapide. Au-delà de cette période, les connexions synaptiques des aires langagières se stabiliseraient et rendraient l'apprentissage d'une nouvelle langue plus difficile. Lenneberg(1967) soutenait l'hypothèse selon laquelle il existe :

une période critique pour l'acquisition du langage qui se terminerait avec la fin de la plasticité neuropsychologique, c'est-à-dire l'âge de la puberté. Cette hypothèse implique que toute acquisition d'une langue qu'elle soit maternelle ou seconde, au-delà de la période

critique, sera qualitativement différente et moins complète que celle de la petite enfance. (Cité par Hamers, 2004 p. 104).

Cette hypothèse a connu des évolutions depuis les années 1970, les études réalisées confirment les résultats selon lesquels les apprentissages langagiers des adultes sont fondamentalement différents en nature de ceux des enfants. Les enfants développent leurs facultés linguistiques presque entièrement grâce à des mécanismes implicites, tandis que les adultes ont largement perdu leur capacité à apprendre une langue, sans réfléchir à sa structure. Ils doivent recourir à d'autres mécanismes, en particulier leur capacité à résoudre des problèmes. Cette hypothèse implique que seuls les adultes avec de bonnes facultés analytiques peuvent atteindre un niveau quasi-natif en L2.

L'affirmation de l'existence d'une période critique a eu comme résultat :

la représentation des compétences d'apprentissage comme une fenêtre entrouverte pendant une période restreinte, se fermant inexorablement après celle-ci. Il y aurait par conséquent urgence à exploiter les capacités du jeune enfant d'apprendre une seconde langue avant que celle-ci ne disparaissent à jamais. (Bauer, 2006 p. 47)

Ce qui prouve donc, que plus l'apprentissage est précoce, meilleures seront les performances.

Selon Hagege (1996), La prononciation ne peut s'acquérir de manière acceptable à tout âge. C'est ce qu'atteste l'exemple des étrangers qui ayant appris, dans leur vie adulte, une deuxième langue n'ont pu se défaire de leur accent d'origine. Le même auteur précise que :

Ce seuil critique concerne surtout l'apprentissage de la phonétique. Dans le domaine autres que celui des sons, une LE peut être fort bien apprise à l'âge adulte. C'est pourquoi l'objection que l'on soulève parfois contre la notion de période critique paraît résulter d'un malentendu, dès lors qu'elle fait état de la bonne acquisition de la grammaire et du lexique chez des sujets qui ont depuis longtemps dépassés l'étape de l'enfance. (p. 29).

5. Apprentissage précoce et développement cognitif

Les premières études sur le lien entre bilinguisme et développement sont antérieures aux années 60 et montraient que la bilinguisme avait des effets nocifs sur le développement intellectuel de l'enfant. « *Comparativement aux enfants monolingues, les enfants bilingues étaient décrits comme souffrant d'un retard scolaire, comme ayant de pauvres résultats aux tests d'intelligence, ayant un quotidien intellectuel peu élevé et comme étant socialement mésadaptés.* » (Hamers, 1990 p16).

Dans le même courant, Seeman et Pichon voient que les enfants qui furent éduqués depuis leur enfance en deux langues montrent une infériorité visible et une capacité linguistique insatisfaisante. Ils considèrent que :

L'acquisition de deux langues est néfaste par le fait que l'enfant se trouve balloté entre des systèmes de pensée différents et qu'il risque de les adultérer l'un et l'autre en les privant de leur originalité : les systèmes idiomatiques dont on prétend se rendre maître simultanément s'adultèrent en fait réciproquement. (cités par De AjuriaguerraJ, 1980 pp. 341-342)

Hamers cite une autre étude, réalisée en 1966, par Macnamara dans laquelle il disait que le retard dans l'aptitude verbale chez le bilingue serait dû à « un effet de balance ». Selon l'hypothèse de Macnamara, « *le rendement en langue maternelle diminuerait lorsque le rendement en langue seconde augmente de sorte que la somme des capacités à manipuler deux langues ne serait pas supérieure à la capacité à manipuler une seule langue.* » (Hamers et Blanc, 1983, p. 90).

L'opinion était donc que l'acquisition d'une deuxième langue tôt dans la vie rendait les enfants confus et interférait avec leur habileté à développer des fonctions cognitives normales et à réussir dans l'environnement éducatif ; s'ensuivait donc, une dévalorisation d'une des deux langues et de la culture correspondante. Mais, tel n'est pas l'avis de toutes les recherches réalisées sur la question du bilinguisme précoce. Elles sont nombreuses à démontrer qu'il n'y avait pas d'handicap lié à la situation de bilingualité.

A l'opposé de cette approche, il est important de signaler l'existence d'un courant de pensée dont la vision est radicalement différente de la première, dans la mesure où il considère le langage comme élément décisif pour le développement intellectuel. Cette ligne de pensée d'inspiration whorfienne suggère que :

La perception du monde environnant et sa représentation mentale dépendront essentiellement du langage ; dans sa formule atténuée, elle attribue à une langue une influence sur la formation des systèmes d'encodage perceptuel, social et cognitif. Il en ressort qu'elle prédit un développement perceptuel ou cognitif spécifique du bilingue qui sera influencé par deux langues plutôt qu'une. (Hamers, 1983, p 89).

L'étude historique de Peal et Lambert (1962) a présenté, elle aussi, d'autres aspects de ce phénomène en montrant que les personnes bilingues possèdent une supériorité, une malléabilité et une souplesse cognitives élevées à celles des unilingues.

6. Apprentissage précoce et développement cognitif

Pour comprendre les représentations et les attitudes linguistiques parentales à l'égard de l'apprentissage précoce du français et pour avoir un maximum de réponses, un questionnaire bilingue (français / arabe) composé de onze questions a été adressé aux parents dont les enfants sont inscrits au niveau de cinq établissements du préscolaire. Le recours à cette méthode nous a permis,

en premier lieu, d'accroître le nombre des participants et, en second lieu, d'assurer l'hétérogénéité de l'échantillon. Nous précisons que les établissements contactés se situent dans différents quartiers de la commune de Tiaret. L'analyse des données recueillies (89 questionnaires récupérés sur 120 distribués) nous a révélé que :

- La prise de conscience de l'importance de l'apprentissage des langues étrangères a fait que de plus en plus de parents s'intéressent à la question de l'éducation linguistique de leurs enfants. 86.5% des parents interrogés désirent que l'apprentissage précoce du FLE débute avant l'âge scolaire, alors que 13.5 % préfèrent attendre ou retarder cet apprentissage. Il est à signaler que 53.9% de ceux qui sont favorables à un apprentissage précoce ont répondu au questionnaire dans sa version française, et que 11.2% de ceux qui sont défavorables ont répondu en langue arabe.

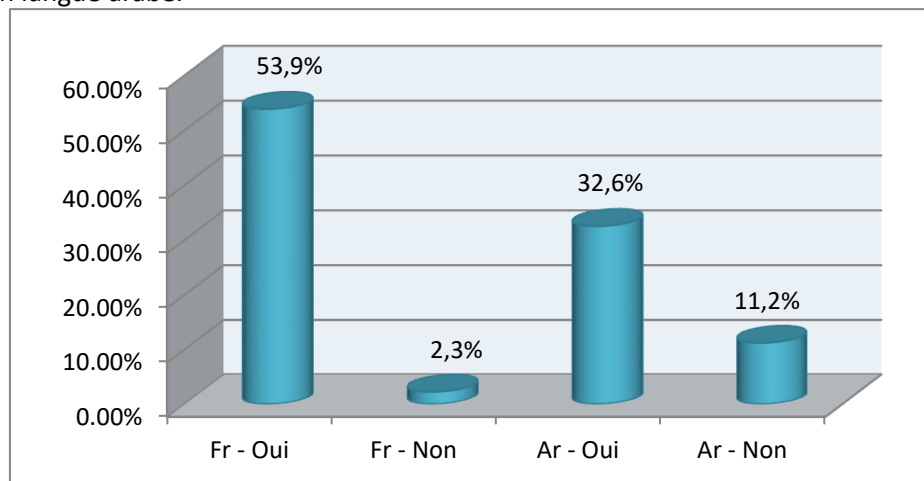


Figure (1):Apprentissage du français à un bas âge.

- Selon 21.3% des répondants, les représentations linguistiques parentales peuvent être un facteur qui conduit ou bien au succès ou à l'échec de l'apprentissage précoce du français. Une image positive de la langue française chez les parents peut développer une attitude d'apprentissage positive chez l'enfant. Dans ce cas, le petit apprenant est motivé, à l'aise dans son apprentissage et heureux de sa progression. A l'inverse, les enfants issus de milieu où le français est négativement perçu forgent, à leurs tours, des représentations négatives.

- 28.1% parents pensent que le statut socioprofessionnel des parents a un impact sur la réussite des apprentissages en général et celui du français en particulier. Seulement, il est à noter que ces dernières années notre société a connu un changement dans les représentations du rôle de la famille. En dépit de leur niveau d'instruction, des parents, appartenant aux catégories dites moins aisées et/ou moins instruites, disent qu'ils veulent un meilleur avenir pour leurs enfants. Beaucoup de parents ont compris que la maîtrise des matières scientifiques et techniques ne garantit pas la réussite et qu'il faille envisager des

cours de soutien en français, langue importante pour les études supérieures.

- Pour communiquer efficacement dans une langue étrangère, il n'est pas suffisant de connaître les règles de la grammaire et le lexique. Le rythme, l'intonation et l'articulation sont aussi des éléments importants pour quiconque prétendant maîtriser une langue. Selon Hagege (1996), il est impossible d'apprendre la prononciation d'une manière acceptable à tout âge. En témoigne le fait que les étrangers ne peuvent pas se débarrasser de leur accent d'origine après avoir appris une deuxième langue à l'âge adulte. 22.5% des parents voient que l'âge du début de l'apprentissage du FLE peut être un facteur non négligeable, ils disent «tôt est le contact, meilleures sera la maîtrise ».

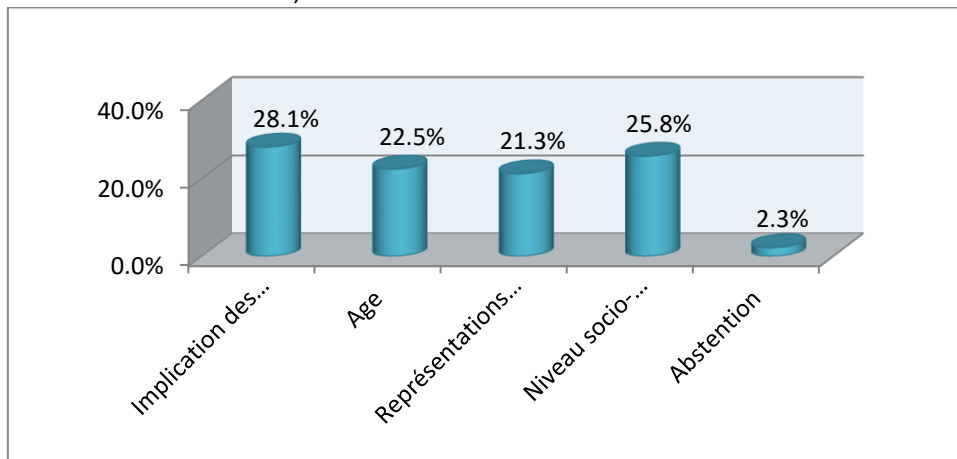


Figure (2):Facteurs de réussite ou d'échec du bilinguisme précoce

- Les représentations linguistiques vis-à-vis d'une présence plus significative de la langue anglaise sont de plus en plus favorables. Un taux de 46.01 % des répondants souhaitent que la langue de Shakespeare puisse remplacer le français. 27% de ceux qui sont largement favorables ont répondu au questionnaire dans sa version arabe. 28.1% des réponses recueillies du questionnaire de la version française sont catégoriquement contre cette substitution pour des raisons historiques, culturelles, géographiques et même scientifiques. 19.1% signalent l'importance de l'anglais tout en indiquant l'irrationalité de procéder à ce changement. 53.9% des enquêtés voient dans la pluralité linguistique une richesse qu'il convient d'exploiter et dénoncent, au même titre, la volonté d'instaurer des rapports de rivalité et préfèrent des rapports de complémentarité entre les langues.

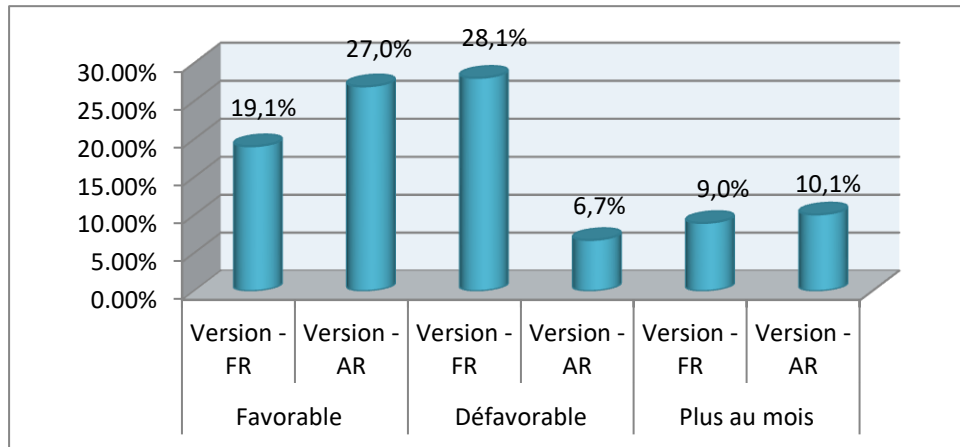


Figure (3): Remplacement du français par l'anglais

- En réponse à la question portant sur les avantages et les inconvénients d'un bilinguisme précoce, 77.5% des répondants considèrent que cet apprentissage est bénéfique. Par contre 16.9% le considèrent comme désavantageux. Les partisans du bilinguisme précoce voient que l'éducation précoce à la diversité linguistique et culturelle est une éducation au dialogue et à la tolérance qui favorise la communication interculturelle. 39% des parents estiment que l'apprentissage d'une langue étrangère dès la petite enfance est un pas vers l'ouverture et la connaissance de l'autre. Ils jugent que cet apprentissage implique non seulement l'acquisition d'éléments linguistiques, mais aussi l'intégration de nouvelles façons de penser, de nouvelles visions du monde et de nouveaux comportements.

- Le français en Algérie a un statut particulier, il est la langue d'information, de communication et de fonctionnement de diverses institutions de l'État. A l'université, cette langue continue d'occuper une position forte dans l'enseignement scientifique et technique et cela malgré les actions d'arabisation et l'expansion de la langue anglaise. Pour 50% des parents, la réussite dans les études supérieures exige la maîtrise du français.

- 21% des personnes interrogées disent qu'il est très important d'ajouter une touche linguistique à son curriculum vitae. La maîtrise de la langue française favorise l'insertion professionnelle. En effet, pour une personne ignorant cette langue, il est actuellement difficile, selon eux, de jouir d'une grande mobilité professionnelle. Sur le marché du travail, les entreprises et les employeurs exigent de plus en plus la maîtrise du français, c'est pourquoi cette condition semble en voie de devenir un critère majeur d'embauche.

L'analyse des données a également révélé que le bilinguisme précoce est parfois mal compris et vu avec scepticisme. Certains parents considèrent le

monolinguisme comme la norme et le bilinguisme comme l'exception. Ci-dessous les raisons citées par les parents interrogés.

- Il est difficile pour un enfant d'apprendre deux langues en même temps et cela le retardera dans son développement. 16% des parents craignent une perturbation ou un retardement de l'acquisition du langage suite à une exposition précoce à deux ou plusieurs langues. Cette crainte concerne ce que les spécialistes en sciences du langage appellent « semi-linguisme » c'est-à-dire « *un état de développement langagier où l'enfant n'atteindrait une habilité langagière semblable à celle d'un monolingue dans aucune de ses deux langues et serait incapable de développer son potentiel linguistique dans les deux langues.* » (Hélot, 2007, p.23).

- Pour 15% des parents, la langue française représente principalement une menace identitaire. Le fait d'introduire son enseignement/ apprentissage dès les premiers cycles est vu comme une volonté d'inculquer une nouvelle culture aux enfants. Les politiques linguistiques (étatiques et familiales) en faveur de cette démarche sont présentées comme trop attachées à la civilisation et à la culture françaises.

7. CONCLUSION

Durant les premières années du XXème siècle, l'apprentissage d'une langue étrangère à un bas âge n'avait pas la côte auprès des scientifiques, des parents et des éducateurs. Il était considéré comme responsable de confusion pouvant avoir des répercussions négatives sur le développement de l'enfant. L'évolution des sciences, en particulier dans le domaine de la neurolinguistique, a permis l'émergence de nouvelles perceptions sur ce phénomène linguistique.

Les données recueillies, suite à l'analyse des données, sont révélatrices de ce que représente la langue française aux yeux des parents d'enfants préscolarisés : une langue étrangère ayant un statut particulier dans la réalité sociolinguistique algérienne qui offre de meilleures perspectives, que ce soit pour les études supérieures ou dans la vie professionnelle. L'enfant est prédisposé à apprendre d'autres langues que sa langue maternelle ; interviennent alors des facteurs tels que l'âge et la motivation de l'enfant, la politique linguistique familiale et le niveau socioculturel des parents.

8. Bibliographie :

I. Ouvrages

1. **Elimam, A.** (2006), L'exception linguistique en didactique. Edition Dar El Gharb, Oran, Algérie.
2. **Bauer, B.A.** (2006). Le défi des enfants bilingues, Grandir et vivre en parlant plusieurs langues, éd la Découverte ; Paris.
3. **Castteloti, V. & Moore, D.** (2001). D'une langue à d'autres, pratiques et représentations. Collections Dyalang, publications de l'université de Rouen
4. **Cyrulnik, B.** (2002) ; Le murmure des fantômes, éd Jacob Odile.

5. **Cuisinier, F. & Pons, F.** (2011). Emotions et cognition en classe.
6. **De Ajuriaguerra, J.** (1980); Manuel de psychiatrie de l'enfant, 2ème édition, Masson Paris.
7. **Hamers, J.F. & Blanc, M.** (1983). Bilinguisme et bilinguisme, éd PierreMaedaga, 2ème éd, Bruxelles.
8. **Hélot, Ch.** (2007). Du bilinguisme en famille au plurilinguisme à l'école, éd L'Harmattan
9. **La Fortune, L.** (2002). P. Mongaeu ; L'affectivité dans l'apprentissage » éd. Presses de l'université du Québec.
10. **Rey, A., Duval F. & Siouffi, G.** (2007). Mille ans de langue française. Histoire d'une passion, éd France loisirs.

II. Revues

11. **Benamar, A.** (2009). Profil linguistique des enfants préscolarisés dans les classes enfantines et les jardins d'enfants de la commune. Etude de cas à Oran, in *Le préscolaire en Algérie à l'heure de la réforme*.
12. **Benghabrit, N.** (2009). le préscolaire en Algérie à l'heure de la réforme, Les cahier du CRASC, éd CRASC.
13. **Hamers, J.F.** (1990). Le développement langagier de l'enfant bilingue, collection IDERIC [en ligne].
14. **KeddarKh.** (2005). Programmes et démarches pédagogiques, in *le préscolaire en Algérie, Etat des lieux et perspectives*, éd CRASC.

III. Acte de colloque:

15. **Benamar, A.** (2004). Le français au préscolaire en Algérie: Entre contingence et nécessité, in *Actualité scientifique*, AUF.

Annexe :

Questionnaire :

- 1/- Votre enfant bénéficie-t-il d'une éducation préscolaire ? Oui - Non
- 2/ - Etablissement privé - Etablissement étatique
- 3/- Aimeriez-vous que votre enfant commence l'apprentissage du français à bas âge ? Oui - Non
- 4/ - Croyez-vous qu'il est utile que votre enfant apprenne le français à cet âge ? Oui - Non
- 5/- **Parmi les propositions suivantes, quelle est celle que vous attendez du préscolaire ? (Classez par ordre d'importance de 1 à 4).**
- Espace d'accueil pour les enfants.
 - Leur préparation à l'école.
 - Espace de socialisation et d'épanouissement.
 - L'éveil aux langues.
 - Autres.
- 6/- Etes-vous satisfait(e) des enseignements ou des activités proposés au niveau des crèches ? Satisfait - Peu satisfait - pas du tout satisfait
- Commentaire :.....
- 7/- Citez quelques avantages de l'apprentissage précoce du FLE ?
- 8/- Y voyez-vous des inconvénients ?
- 9/- Pour encourager votre enfant à apprendre le français: **(classez par ordre d'importance de 1 à 4).**
- vous lui parlez en français;
 - vous le motivez à suivre les programmes diffusés en français (dessins animés....);
 - apprentissage en ligne (par internet à l'aide d'une tablette ou d'un smartphone),
 - achat de CD – petits manuels en français;
- 10/- La réussite ou l'échec du bilinguisme précoce dépend: **(classez par ordre d'importance de 1 à 4).**
- du niveau socio professionnel des parents;
 - de l'image ou des représentations parentales vis-à-vis du FLE ;
 - de l'implication des parents dans le processus d'apprentissage de leur enfant;
 - L'âge du début de l'apprentissage.
- 11/- Avec les changements que connaît notre société, pensez-vous qu'une autre langue (l'anglais en particulier) puisse occuper la place du français ?